

## > CRÉATION 2020

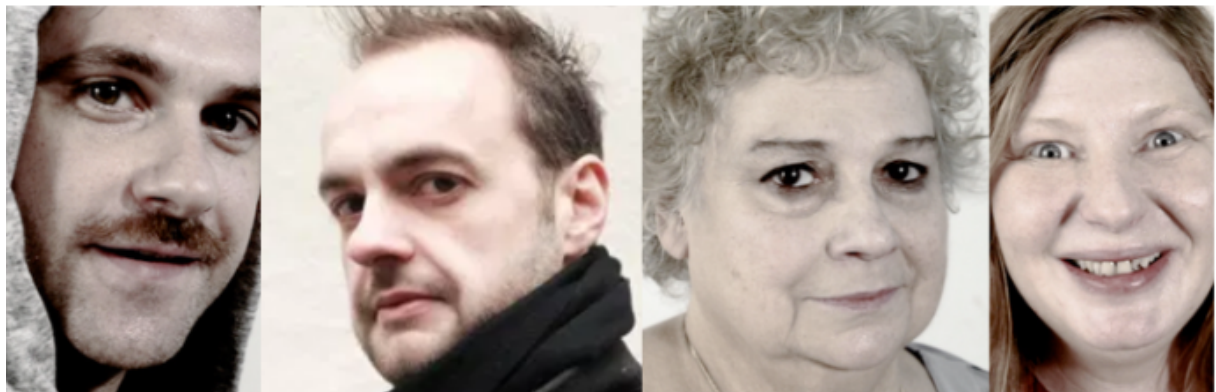
### THÉÂTRE DU ROND-POINT (PARIS), THÉÂTRE DU CROCHETAN (MONTHY CH) LA MAISON/NEVERS (SCENE CONVENTIONNEE), THÉÂTRE DU PASSAGE (NEUCHATEL CH)

14 sept - 9 oct 2020 : répétitions au Rond-Point, Paris (coproduction)  
12-19 octobre : résidence au Crochetan, Monthey (coproduction suisse)  
19-22 octobre : 4 représentations au Crochetan, Monthey  
27 octobre : 1 représentation au Théâtre du Passage, Neuchâtel  
10-29 novembre : 17 représentations du 4 au 29 novembre au Rond-Point  
3 décembre : 1 représentation à la MCNA, Nevers (coproduction)

## EMBRASSE-MOI SUR TA TOMBE

Licencié de son travail, chassé par sa femme, le fils allait accomplir le plus grand des péchés — effacer lui-même sa vie — quand il rencontre un petit gars qui ne paie pas de mine mais lui fait miroiter un glorieux chemin de radicalisation. Sauf que s’y oppose l’instinct infini et l’amour aveugle de sa mère, chez qui le fils vient de trouver refuge.

LE RECRUTEUR. *Non non non c'est quoi ce navet : la route, la campagne, la nature, les villages, les poules ? On va pas entrer dans son film à elle !*



Avec Christine Murillo, René Turquois, Hélène Viaux, Benjamin Wangermée  
Une pièce de Jean-Daniel Magnin, inspirée du scénario de Maryam Khakipour  
Mise en scène Jean-Daniel Magnin & Maryam Khakipour

Scénographie Jane Joyet, lumières Léandre Garcia Lamolla

Production antisthène, coproduction Théâtre du Rond-Point (Paris), Sémiramis, Cie O t'aim, Théâtre du Crochetan (Monthey CH), La Maison/Nevers

Ce texte a bénéficié de séances de travail et de mises en espace publiques au festival NAVA / Limoux 2017 de lectures publique au Théâtre du Rond-Point en décembre 2017 et au Théâtre des Halles en juillet 2019

---

### Cie O t'aim

#### Direction artistique

Jean-Daniel Magnin 06 08 50 55 25  
Maryam Khakipour 06 88 03 88 21  
compagnie@otaim.net / otaim.net  
14 rue de Bretagne 75003 Paris

### antisthène

#### Production

contact production Chloé Chevé-Melzer  
production@antisthene.com / 09 72 65 84 61  
contact diffusion Juliette Finkielstein  
juliette@antisthene.com / 06 31 04 88 60

> **LE CLIVAGE DU MOI** (en allemand Ichspaltung) est la séparation de la réalité psychique en deux parties. Il est la conséquence d'un traumatisme psychologique qui place la partie de la personnalité touchée hors de la conscience.

La mère folle d'inquiétude de voir son fils sous la coupe d'un pote qui est venu squatter chez elle. Dispute, un peu de sang, elle s'évanouit. Quand elle revient à elle, clivage : elle prend son fils pour son mari, ce père mort dans un accident de voiture quand le fils n'avait que treize ans.



Teaser <https://vimeo.com/295774547>

**LA MÈRE.** *Mon prince. Aujourd'hui c'était notre anniversaire de mariage. J'aimerais que tu dormes avec moi.*

**LE FILS.** *Maman s'il te plaît.*

**LA MÈRE.** *J'aimerais que tu ne retournes plus au cimetière.*

*Elle lui caresse la main.*

**LE FILS.** *Ça suffit.*

**LA MÈRE.** *Je sais que tu es mort il y a dix-neuf ans mais à présent tu es revenu. Tu es si beau. Tu ne sens ni la terre ni les cendres.*

**LE FILS.** *Laisse-moi, je suis fatigué, j'ai conduit toute la journée.*

**LA MÈRE.** *Arrête ça !*

*La mère le gifle.*

**LE FILS.** *Qu'est-ce qui te prend ?*

**LA MÈRE.** *Cette phrase je l'ai entendue chaque fois que tu revenais à la maison.*

**LE FILS.** *Maman pour te faire plaisir je me lève à l'aube. Je fais le taxi jusqu'à minuit. Je suis crevé. Et là on a roulé depuis ce matin. Je suis crevé de crevé.*

**LA MÈRE.** *Oui crevé crevé, un bonhomme crevé qui a trop fait la java, j'ai toujours eu droit à une loque dans mon lit. Tu n'aurais jamais dû revenir.*

*Elle se couche en lui tournant le dos.*

**LE FILS.** *Boude pas à présent.*

*Pas de réponse.*

**LE FILS.** *C'était plus reposant d'être mort. Bien plus reposant je te jure.*

*Pas de réponse.*

**LE FILS.** *Maman.*

*Pas de réponse.*

**LE FILS.** *Maman.*

**LA MÈRE,** *sans se retourner. Arrête de m'appeler maman ça fait couple de vieux.*

## > NOTE D'INTENTION

Oser aborder la question du terrorisme et de la radicalisation en déroulant un mélo à la fois comique, attachant et qui va dévier vers un road movie entre mère et fils.

Ne pas craindre les sentiments, assumer de redire que la vie vaut bien mieux que la mort, plonger dans toutes les conséquences que peut avoir l'amour sans borne d'une mère pour son fils.

Rassembler des comédiens capables de rendre crédible une histoire qui semble impossible et qui pourtant a existé : un jour une mère a fait sortir son mari de sa tombe pour qu'il vienne s'occuper de leur fils.

Tout miser sur les acteurs. Rythme. Entrées-sorties permanentes. Portes qui claquent. Quelques connexions type Skype. Vidéos filmées par la lunette arrière sur la route. De la lumière et de la nuit.

Le fils a bientôt quarante ans et il voit sa vie ratée. Personne ne lui a montré comment l'on vit. De toute façon, même avant sa mort, le père n'était jamais là. Le fils se méprise mais il vient de rencontrer un nouveau pote qui, lui au moins, croit en son destin.

LE RECRUTEUR. *Je vais filmer ton message de martyr. Je filmerai tout ce que tu feras. Je ferai le montage. Je mettrai ton action en ligne. Elle sera vue par la Terre entière.*

LE FILS. *Toi tu vas faire tout ça ?*

LE RECRUTEUR. *Tu l'as toujours ton costard de l'aéro-port ?*

LE FILS. *Ma femme a brûlé toutes mes affaires je t'ai dit.*

LE RECRUTEUR. *Tu l'as pas ici ?*

LE FILS. *Ben non.*

LE RECRUTEUR. *Merde je comptais dessus. Là ça nous bloque.*



LA VOISINE. *Et votre film parle de quoi ?*

LE RECRUTEUR. *Euh de nos vies. Les vies que nous vivons. Que nous aimerions vivre. Que nous ne pouvons pas vivre. Qu'on nous empêche de vivre.*

## > LA RESILIENCE D'UN FILS QUI, SANS LA FOLIE DE SA MERE, AURAIT PU VERSER DANS LA RADICALISATION

Nous écrivons et mettons en scène des histoires d'aujourd'hui. Ouvrir les consciences en passant par le plaisir du jeu théâtral, en misant sur les comédiens, l'émotion et le rire. Telle est l'ambition de la compagnie O t'aim (à l'origine un mot d'enfant pour dire "je t'aime").

Notre précédente création, "Dans un canard", exploitée principalement au Théâtre Rond-Point puis au Théâtre des Halles (une cinquantaine de représentations il y a deux ans), abordait déjà un sujet grave, très grave, mais sous la forme d'un récit où les rires étaient bienvenus - et ils étaient au rendez-vous : la souffrance au travail, le suicide en entreprise. Quel meilleur moyen cathartique pour ouvrir les âmes et créer une communauté éveillée que celle du rire réparateur ? A l'issue du spectacle, rencontres et débats avec des salariés, de futurs apprentis, des DRH, syndicalistes et psychologues du travail nous ont convaincu de la force que peut avoir une fable pour défaire les appréhensions et lâcher la parole.

C'est ce que nous tentons pour cette nouvelle pièce dont le texte a été retravaillé au fil de lectures publiques où chaque fois les retours nous ont encouragé à persévérer. Nous avons la chance d'avoir pu réunir une distribution idéale, avec de vraies "natures" de comédiennes et comédiens, chacun d'un seul tenant, bêtes de scène à même de porter toute la naïveté de cette histoire de résilience et d'amour : une mère voit son fils basculer, sous l'influence d'un jeune homme étrange, dans la radicalisation. Sans même comprendre de quoi il en retourne exactement, elle fera tout pour ramener son fils du côté de la vie. Et lorsqu'elle pense avoir perdu la partie, quelque chose en elle se défait – c'est ce qu'en psychologie on appelle "le clivage du moi" : sans perdre par ailleurs sa tête la voilà prise d'une lubie : son fils n'est plus son fils, mais feu son mari, le père absent, qui serait revenu du cimetière pour arranger les choses à la maison.

A la construction de notre histoire ont présidé deux recherches parallèles :

- l'étude d'un cas réel de clivage, celui d'une vraie mère qui a pu ainsi sauver d'une tentative de suicide son fils adulte mis sur le côté de la route par le déclassement social, le chômage, un divorce ;
- une enquête menée sur les petits recruteurs autoproclamés, jeunes révoltés contre les inégalités et les portes trop souvent fermées sur leur parcours, qui ruminent dans leur coin leur jonction avec la vague terroriste, et qui, sans réseau, sans connaissances doctrinales, passent du côté de l'horreur pour se faire voir ou entendre. Sans autres moyens que leur bagou, ils "bricolent" leur radicalité et cherchent à y entraîner des complices.

Mais nous souhaitons donner à cette histoire une portée universelle, en nous focalisant sur la relation résiliente mère-fils qui vient soudain remplacer, par effraction et de manière totalement inattendue, la relation inquiétante recruteur-fils. Nous avons donc volontairement effacé tout repère de nom, de pays, de religion, de quartier, qui pourraient réduire cette histoire d'amour et de vie à un fait documentaire ou d'actualité, ce qui à nos yeux en aurait limité la portée poétique et dramatique, celle justement que nous recherchons.

**> ÇA COMMENCE AVEC LE TOURNAGE D'UN CLIP DE MARTYR, ÇA BASCULE DANS UN ROAD MOVIE QUI VA REMONTER LE ROMAN FAMILIAL : LE FILS PASSE DU FILM DU RECRUTEUR A CELUI DE SA MERE, AVANT DE TROUVER SA PROPRE VOIX**

A travers cette histoire, nous essayerons de dire une chose simple, si simple qu'elle en paraîtra mélo, une chose qu'on perd parfois de vue tant elle est évidente : la vie vaut mieux que la mort. Le personnage de la Voisine est là pour nous le rappeler avec candeur. Nous assumerons dans la mise en scène et dans la scénographie ce côté naïf en misant avant tout sur le JEU entre les comédiens que nous voulons le moins formel possible, en privilégiant l'émotion, le rythme, la générosité. Nous ne nous interdirons pas d'aller à la limite de la parodie.

La première partie sera très rythmée, faite d'entrées et de sorties, nous utiliserons en le détournant un vieil instrument du théâtre de boulevard : les portes qui claquent par lesquelles les personnages ne cessent d'entrer et sortir — même si le décor ne sera aucunement réaliste et que les sorties se feront sans doute à vue. En déplaçant ces portes et d'autres éléments écrans on évoquera un petit appartement, un hôtel, des tombes, le palier sur lequel tous les personnages se retrouvent à la fin de la pièce.

Autre dimension qui structurera fortement jeu et scénographie : la vidéo. La première scène est consacrée au tournage du clip où le fils doit enregistrer son message de martyr à l'insu de la mère. Puis arrivent les échanges Skype entre le Fils et celui qu'il appelle son "Envoyé", petit recruteur à la limite de la mythomanie, dès lors que ce dernier s'est réfugié dans un parking. Enfin, très vite, la pièce bascule dans "le film de la mère", ce délire qui lui fait prendre son fils pour son mari défunt, mort quand le fils n'avait que 13 ans. L'image vidéo se fait cinéma, décor : route de jour, route de nuit, chambre de motel, cimetière. Nous travaillerons avec le vidéaste sur les formats Internet de l'image animée, d'abord peu présente, puis s'imposant au fur et à mesure que le fils s'implique dans le projet de son recruteur : selfie, webcam, écran Skype. Le format s'élargit, devient paysage, road movie pour la partie centrale avec la mère. Aucune image vidéo pour la scène finale, on revient au théâtre, aux portes qui claquent, nous finissons sur un palier.

Il y aura quelques instants de musique : forcément nostalgiques puisqu'ils ramènent à la jeunesse de la mère. Nous pensons à Leonard Cohen, Procol Harum.

Nous aimons le travail de la scénographe Jane Joyet, l'inventivité de ses propositions, des espaces intimes se créent, se superposent de manière inattendue, sans jamais être réalistes. Touchée par la pièce et intéressée par les enjeux que nous venons de vous présenter, elle nous a fait la joie d'accepter de se joindre à notre projet. Les lumières seront confiées à son complice Léandre Garcia Lamolla.



### Christine Murillo



**LA MÈRE.** *Normalement je m'ennuie. Je tourne autour du téléphone comme autour d'un plat de cerises. Je me redis encore une fois : « Attends encore un peu, il va s'énerver, laisse-le tranquille, attends encore une heure ou deux. » Qu'est-ce que j'y peux moi je n'ai plus qu'un fils. A présent qu'il m'a demandé l'hospitalité je l'ai sous la main, mais on n'arrive plus à se parler.*

Issue du CNSAD, elle a été Sociétaire de la Comédie-Française, a tourné dans une trentaine de longs métrages (Baer, Lévy, Ribes, Balasko, Dupontel, Goupil, Kaurismäki, Mordillat, Mnouchkine, Oury, Vecchiali, Serreau...), joué une cinquantaine de spectacles (Fau, El Azan, Didym, Pelly, Tordjman, Kerbrat, Nichet, Françon, Weber, Jourdeuil-Peyret, Bénichou, Konchalovski, Arias, Régy, Lassalle, Vincent, Roussillon...) pour lesquels elle a raflé trois Molières. Avec ses comparses Grégoire Cœstermann et Jean-Claude Leguay elle a écrit les 4 tomes du *Baleiné -Dictionnaire des tracas* et les spectacles *Xu*, *Oxu* et *Ugzu* qui en ont découlé.

### René Turquois



**LE FILS.** *Ô toi qui écris les mots qui sortent de nos bouches, toi sans qui nous ne serions rien, j'atteste que tu existes car j'étais seul, démuné, viré de mon travail, chassé par ma femme, séparé de ma fille et je ne voyais plus ma vie, je n'étais plus qu'une merde. J'allais accomplir le plus grand des péchés : effacer moi-même ma destinée. Mais tu m'as dépêché ton envoyé.*

Après le conservatoire de Tours puis à l'École de la Comédie de Saint-Étienne sous la direction de Jean-Claude Berutti, puis d'Arnaud Meunier, il est l'interprète de Michel Raskine, Robert Cantarella, Arnaud Meunier, Catherine Hiégel. On l'a particulièrement remarqué dans *Chapitre de la Chute*, de Massimo Massini créé au Rond-Point par Arnaud Meunier et dans les spectacles de Valère Novarina.

### Benjamin Wangermée



**LE RECRUTEUR.** *Tu t'es blessé au bras. Ça ne vaut rien. Tu n'es pas fiable. Ils ont eu raison de te virer à l'aéroport. Ta femme aussi a eu raison de te virer. Ta fille aurait eu quinze ans elle t'aurait viré pareil. Tu m'as fait perdre mon temps. J'espérais mieux de toi. Tu allais nous gâcher un martyr pour rien.*

Pendant ses études au CNSAD avec Jean-Damien Barbin, il étudie le chant et le violon, tourne dans de nombreux films.

Au théâtre, il travaille avec Fanny Sydney, Jean-Luc Moreau, Julien Oliveri, Hans-Peter Cloos, Jean-Michel Ribes, Guillaume Delaveau, Léna Paugam, Christophe Honoré, Jean-Luc Moreau, Jacques Vincey, Aléxis Michalik où il joue le rôle titre dans *Edmond*. Au cinéma avec Jonathan Helpert, Jean-Jacques Eilberman, Gérard Mordillat, Aure Atika, Sarah Petit, Christophe Thomson, Nicolas Novak, Mathieu Charrier.

### Hélène Viaux



**LA VOISINE.** *On n'a qu'une seule vie. Le problème c'est quand on a tendance à prendre du poids. Alors votre mère est très gentille. Elle m'a proposé son pèse-personne. Et moi je lui remplace les piles quand elles sont à plat. J'ai une nouvelle pile. Avec votre bras blessé je la change ça ne vous dérange pas ?*

Comédienne issue de l'ENSATT, elle étudie l'art du clown auprès de Vincent Rouche et Anne Cornu. Au théâtre, elle joue sous la direction de Nicolas Klotz, Pierre Pradinas, de Julie Brochen, Jean-Michel Ribes et crée plusieurs spectacles. Au cinéma avec Emmanuelle Cuau, Jeanne Biras, Richard Bean, Guillaume Nicloux, Anne Villacecque, Max Hureau. Elle est également auteur compositeur et interprète et donne des concerts dans divers cabarets parisiens et festivals.

### Jean-Daniel Magnin / texte et mise en scène



Directeur littéraire du Rond-Point, il a écrit une quinzaine de pièces éditées par Actes Sud, Théâtrales, Lansman, et créées dans le In d'Avignon, à la Comédie-Française, aux théâtres de la Renaissance, de la Bastille, du Rond-Point, à l'Opéra de Massy ou à l'étranger. Il a écrit et mis en scène des spectacles aux festivals de Nancy, Avignon In, Sarrebruck, Polverriggi, à la Manufacture de Mulhouse et dernièrement *Dans un canard* au Rond-Point et au Théâtre des Halles Avignon 2017.

### Maryam Khakipour / scénario original et mise en scène



Après le Conservatoire et son engagement au Théâtre de la Ville de Téhéran, elle vient à Paris et suit les cours de L'Ecole Lecoq et de Philippe Adrien au CNSAD Paris. Elle collabore avec le plasticien Jochen Gerz et enseigne. Ses deux films sur une troupe de Commedia delle Arte iranienne sont primés dans de nombreux festivals. Avec eux, elle monte un spectacle cinéma-théâtre qui tourne plusieurs années : Théâtre du Soleil, Théâtre National de Belgique, TNP Villeurbanne, CDN de Châteauevallon, Festival Bello Horizonte Brésil, Festival de Liège, Théâtre Saint-Gervais Genève). Suit un court métrage avec Hafsia Herzi, produit par la Télévision Suisse Romande.

### Jane Joyet / scénographie



Après une formation à l'Ecole nationale d'Architecture de Marseille-Luminy et à l'Ecole nationale supérieure des Arts dramatiques de Strasbourg, diplôme de scénographie (Théâtre national de Strasbourg, 1998-2001), elle travaille avec de nombreux metteurs en scène tels que Richard Mitou (*Les Histrions*), Dorian Rossel, Jeanne Herry (*Forum* au Vieux Colombier), Alice Laloy.

### Léandre Garcia Lamolla / création lumière



Formé au prisme d'Élancourt et au Lycée Autogéré de Paris où il rencontre la Cie Sentimental Bourreau qu'il accompagnera durant 10 ans, il travaille avec Joachim Latarjet /Cie Oh Ouïet entre autre avec Ariel Cypel et Gaël Chaillat, Patrick Franquet, La Revue Éclair/Stéphane Olry, Corine Miret, Cie Lanicolacheur /Xavier Marchand, l'association Arsène/Odile Darbelley, Michel Jacquelin/ théâtre et art contemporain, Le collectif F71, Cie Pavé Volubile/ Praline Gay Para/ Conteuse...



Grâce à la lubie de sa mère, le fils devient ce père qu'il n'a pas connu. Et grâce à ce père qu'il invente, il devient enfin lui-même.

LE FILS. *Elle a dû te raconter que mon père est mort quand j'avais treize ans, non ?*

LA MÈRE. *Et alors ?*

LE FILS. *Non ?*

LE RECRUTEUR. *Non.*

LE FILS. *Pas vrai elle te l'a pas dit ?*

LA MÈRE. *Son père c'est lui là sous verre.*

LE FILS. *Oui le voilà ce portrait pour moi c'était ça mon père. Parce que l'original on le voyait jamais. Toujours à courir sur les routes. A courir si tu vois ce que je veux dire.*

LA MÈRE. *J'ai rien entendu.*

> SPECTACLES PRÉCÉDENTS

## DANS UN CANARD



Avec Quentin Baillot, Emeline Bayart, Eric Berger, Manuel Le Lièvre. Texte et mise en scène Jean-Daniel Magnin assisté de Maryam Khakipour. Scénographie et costumes Anne-Sophie Grac, lumières Hervé Coudert. Adaptation musicale Gilles Normand, chorégraphie Naomi Fall. Coproduction Les Déchargeurs-Le Pôle diffusion, Théâtre du Rond-Point, Théâtre du Crochetan-Monthey, avec le soutien de l'Adami, le spectacle a bénéficié de séances de travail et de mises en espace publiques au Théâtre du Rond-Point et au festival NAVA / Limoux, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National, texte publié aux éditions Actes Sud-Papiers

ET VOUS, seriez-vous prêt à donner votre vie pour votre entreprise ?

Le stagiaire devient, après une série de malentendus, l'homme providentiel puis l'homme à abattre. La comédie épingle la catastrophe de la société du travail, portrait narquois du monde professionnel et de ses délires.

12 avril-15 avril 2017 Théâtre du Crochetan (Suisse)

22 avril-14 mai 2017 Théâtre du Rond Point

26 et 27 mai 2017 Théâtre des Halles, Avignon

6-29 juillet 2017 Théâtre des Halles, Avignon



extrait vidéo

> <http://otaim.net/index.php/2017/09/24/dans-un-canard/>

*Coup de cœur à ne pas rater : une pièce à la fois cynique et loufoque sur la souffrance au travail qui mène parfois au suicide.* EUROPE 1

*Une comédie glaçante sur la vie de l'entreprise. Un auteur aguerri et un vrai talent.* TÉLÉRAMA

*Une description au scalpel acerbe, mais comique et décalée du monde professionnel. Qui, sans donner de leçons, offre une réflexion sur le devenir non pas du travail mais de l'emploi.* CHARLIE HEBDO

*L'affaire est menée à fond la caisse. Un sens de l'humour à déridier les morts. Il y a du Michael Moore et du Woody Allen dans cette pièce dont l'immense mérite est de se pencher sur un monde trop souvent ignoré.*

MARIANNE

*Une aventure loufoque et grinçante. Un univers caricatural et étouffant. Avec beaucoup de drôlerie.* L'HUMANITÉ

*Emeline Bayart, Manuel le Lièvre, Eric Berger, Quentin Baillot, l'anti-héros, le seul à incarner un seul personnage, sont formidables. Ils se dépensent sans compter, changent de personnalité, de ton, de registre.*

FIGAROSCOPE

*Dans la salle, les spectateurs sont à la fois effarés par la ressemblance du tableau et amusés par son décalage.*

*Une écriture extrêmement maîtrisée.* ATLANTICO

*La mise en scène est menée tambour battant et le spectacle vaut à la fois pour sa caricature perspicace de la vie d'entreprise et du monde contemporain, pour son caractère foutraque et désopilant et pour son interprétation remarquable.* LE BRUIT DU OFF

### Cie O t'aim

#### Direction artistique

Jean-Daniel Magnin 06 08 50 55 25

Maryam Khakipour 06 88 03 88 21

compagnie@otaim.net / otaim.net

14 rue de Bretagne 75003 Paris

### antisthène

#### Production

contact production Chloé Chevé-Melzer

production@antisthene.com / 09 72 65 84 61

contact diffusion Juliette Finkielstein

juliette@antisthene.com / 06 31 04 88 60



> SPECTACLES PRÉCÉDENTS

## SAADI, AGENCE DE GAÏÉTÉ



Spectacle improvisé en persan surtritré en français par la Cie Saadi Afshar précédé du film documentaire Siah Bâzi les ouvriers de joie de Maryam Khakipour  
Coordination artistique Maryam Khakipour en remerciant Ariane Mnouchkine  
Avec Saadi Afshar et la troupe du Siah Bâzi de Téhéran  
Musiciens Afshar, Bâhar Assistant Farzin Khosrowshahi

UNE TROUPE comique de Téhéran, chassée de son théâtre, se retrouve à la rue alors que Maryam Khakipour est en train de tourner un film documentaire à leur sujet. Emue par le destin des « ouvriers de joie » (c'est ainsi qu'on nomme les comédiens improvisateurs du Siah Bâzi) Ariane Mnouchkine les invite au Théâtre du Soleil.

11-29 janvier 2006 Théâtre du Soleil  
17-28 octobre 2006 Théâtre National (Bruxelles)  
19-22 janvier 2007 Festival de Liège  
5-8 mai 2007 TNP Villeurbanne  
25-26 janvier 2008 Châteauevallon  
3-7 février 2008 Théâtre Saint-Gervais, Genève



### extraits vidéo

> <http://otaim.net/index.php/2017/09/24/saadi-agence-de-gaite>

*Saadi agence de gaieté est un véritable petit miracle scénique.* TÉLÉRAMA

*« En ouverture, le public découvre « Siah Bâzi, les ouvriers de la joie », le documentaire de Maryam Khakipour. La suite, c'est comme si les acteurs s'échappaient de l'écran. Saadi Afshar apparaît, face noire, sur scène. Autour de lui, ses camarades, tous vétérans du Siah Bâzi.* LE TEMPS (SUISSE)

*« On rit aux pitreries du Noir, on frémit au son du zarb et du violon, on admire l'énergie que véhiculent les comédiens.* LE MONDE

*« Après l'entracte, toute la troupe est de retour mais, cette fois, en costumes de scène. Et nous voici plongés dans l'univers du Siah Bâzi, sorte de commedia dell'arte à l'iraniennne. Spectacle populaire, joyeux, jadis joué dans les cours des maisons devant un public de tous âges.* LE SOIR

### Cie O t'aim

#### Direction artistique

Jean-Daniel Magnin 06 08 50 55 25  
Maryam Khakipour 06 88 03 88 21  
compagnie@otaim.net / otaim.net  
14 rue de Bretagne 75003 Paris

### antisthène

#### Production

contact production Chloé Chevé-Melzer  
production@antisthene.com / 09 72 65 84 61  
contact diffusion Juliette Finkielstein  
juliette@antisthene.com / 06 31 04 88 60